Document généré le 10 mai 2024 22:18

Québec français

Présentation

Monique Lebrun

Numéro 73, mars 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/45268ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lebrun, M. (1989). Présentation. *Québec français*, (73), 22–22.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉVALUATION

Claude Perreault

Par l'abondance des documents qu'il publie sur la question,
par ses directives,
par ses « épreuves écrites de fin de cycle »,
le MEQ institutionnalise de plus en plus
une certaine forme d'évaluation dans nos écoles.

Pourquoi évalue-t-on ?
Sans doute pour rectifier le tir, après dix ans de « nouveaux » programmes,
pour rajuster les contenus, à l'heure du « Plan d'action »,
pour équilibrer enseignement et apprentissage et,
par delà la situation concrète de la classe,
légitimer l'existence de programmes ministériels construits par objectifs.

Claude Perreault

Comment évalue-t-on ?
En fonction des objectifs généraux ou terminaux,
de ce qui a été réellement enseigné,
de ce que l'on juge le plus important dans le programme ?
Le jargon sophistiqué des nouveaux « logues », les docimologues,
concrétise la mutation de l'école traditionnelle en école technocratique :
le vrai « professionnel de l'enseignement »
doit maîtriser les subtilités de l'évaluation formative ou sommative,
à moins qu'elle ne soit critériée, diagnostique ou pronostique.

Qu'évalue-t-on ?
Des performances ou des compétences réelles,
les transformations de notre système et,
parallèlement, les habiletés professionnelles des enseignants ?

L'évaluation est, tout autant que l'école elle-même, une réalité incontournable, même si on tente, par le biais de l'évaluation formative, de lui enlever son caractère normatif. Elle concrétise la fonction sociale de l'institution scolaire, nous éclaire sur l'idéologie que celle-ci défend (la sélection ou... l'adaptation), pour ne rien dire de la régulation pédagogique qu'elle pourrait souhaiter. L'évaluation des compétences en français pose des problèmes particuliers, puisque les apprentissages langagiers se font de manière concentrique, par des voies diverses (lecture, écriture, oral).

Nous avons demandé à quatre de nos collaborateurs de vous éclairer sur le sujet. Lise Ouellet, responsable de l'évaluation du français au primaire à la Direction du développement de l'évaluation du MEQ, dresse un bilan des diverses opérations en évaluation et des défis à relever. On trouve sous la plume de Marcel Lamarre, du bureau de recherche de la Commission des écoles catholiques de Montréal, une analyse des résultats d'une enquête sur les habiletés des enseignant-e-s du primaire à appliquer le programme de français. Deux conseillers pédagogiques traitent de problèmes particuliers. L'un, Marcel Lamarre, explique l'apport de la technique d'observation à l'évaluation, et l'autre, Nicole Raymond, met de l'avant des critères permettant d'évaluer des textes d'élèves de 2e année. Vous verrez vous-même, au fil de ces articles, à quel point l'évaluation est fille de la pratique pédagogique la plus concrète, car elle tente de cerner, le plus scientifiquement possible, les dysfonctionnements du système pour le faire évoluer.

Monique Lebrun